

n'étudie plus, on n'écrit pas non plus ; les bibliothèques détruites par le pillage et par le feu, les livres sont devenus si rares, qu'une princesse d'Anjou échangea, dit-on, cent moutons et quatre-vingts boisseaux de blé contre un livre de piété.

Non seulement des dynasties nouvelles s'élèvent sur les ruines des anciennes institutions, mais encore une race nouvelle peuple l'Europe, et y apporte une autre religion, d'autres mœurs, d'autres coutumes, d'autres lois, et soumet à la plus dure dépendance ce qui reste de la population indigène.

Les hommes du nord s'emparent du sol de la chrétienté, mais il ne subjugent pas l'esprit du christianisme ; il souple pendant le fort de la tempête, mais il lui résiste. Dès qu'il se fait une accalmie, le christianisme se redresse plus vivace qu'auparavant, et, grâce à la puissance civilisatrice que Dieu lui a départie à jamais, il est bientôt le conquérant des barbares qui comptaient l'avoir anéanti.

Après la conversion des barbares à la foi, le christianisme a encore la tâche d'adoucir peu à peu leur férocité, de policer leurs mœurs, de les instruire, en un mot de les civiliser. Il faut de la sagesse et du temps pour mener à bout les grandes œuvres ; aussi est-ce en procédant de cette manière que le christianisme, l'Eglise catholique, préside au développement de la civilisation.

Le renversement de l'empire d'Occident par Odoacre et ses Hérules qui s'établissent en Italie, porte un coup terrible à littérature. Cependant, au milieu du bouleversement, quelques hommes ne négligent ni les sciences ni les lettres. Au VI<sup>e</sup> siècle, Denis, surnommé le Petit, calcule, pour fixer le jour de Pâques, le cycle dyonisien ou grand cycle pascal, connu aussi sous l'appellation de cycle luminolaire, qui, en usage jusqu'au temps de Charlemagne, l'est encore avec de légères modifications. Vers la seconde moitié du même siècle, Grégoire de Tours, que nos érudits trouvent trop crédule, écrit son *Histoire des Francs* sans laquelle nous ne saurions probablement rien des premiers gestes de ce peuple. Dans le même temps, la langue latine brille sous la plume de Cassiodore, et sous celle de Boèce traducteur des œuvres de Pythagore, de Ptolémée, d'Euclide de Platon, d'Aristote et d'Archimède. De ces deux érudits, ministres de Théodoric-le-Grand qui avait absorbé le patriciat d'Odoacre, le premier meurt naturellement, le second est décapité ; la politique avait perdu le philosophe.

Vers le commencement du VII<sup>e</sup> siècle, le pape Grégoire-le-Grand, à qui l'Eglise doit son rite grégorien, recherche les érudits, les pro-